

Toutefois, les Victoires étaient presque aussi grandes que les monolithes qui leur servaient de piédestaux ; le dé lui-même était extrêmement grand, magnifique, d'un aspect très-monumental, plus large qu'élevé, presque égal en hauteur aux colonnes qui l'accompagnaient, et avait sa face ornée, à ce qu'il semble, de couronnes, de branches de laurier et de trépieds. Un tel monument n'offrant pas d'entablement pour y placer une inscription, on avait mis celle qui le désignait, au-dessous du dé. à la partie supérieure d'un soubassement, sur lequel ce dé reposait, ainsi que les colonnes ; les médailles nous font voir qu'on y lisait : ROMÆ ET AVGusto. Mais qu'était ce soubassement ? Et, autre question qui se rattache à celle-ci et à laquelle il faut répondre d'abord, comment satisfaire à la fois aux deux exigences démontrées nécessaires, c'est-à-dire l'exhibition des jeux en présence de l'Autel et en même temps dans l'enceinte de l'amphithéâtre ? Sauf avis plus éclairé, je ne trouve qu'un moyen de solution à ce problème, c'est de reconnaître que l'Autel ne faisait qu'un avec l'amphithéâtre.

Nous savons qu'il y avait dans les cirques établis sur la pente des gradins un édifice appelé *pulvinar*, sorte de tribune sous laquelle étaient exposés le siège en forme de lit de l'empereur et les statues des dieux auxquels étaient consacrés les jeux des Cirques. Notre Autel était-il posé comme cela sur la pente des gradins de l'amphithéâtre, au-dessus du podium, à la place du pulvinar contenant le lit impérial ? Était-il reporté plus en arrière et plus haut, soutenu alors par un podium ou soubassement particulier que réclamait le rétablissement du niveau nécessaire à son assiette ? La construction de l'amphithéâtre avait-elle été disposée de telle

vue de loin, d'avoir des mesures colossales ; c'est encore, en fait d'art, se montrer imbu des idées modernes trop portées à prendre ce qui est grêle et mignon pour de l'élégance.